LE COUP DE GRACE DE L'ARISTOCRATIE, OU DIALOGUE

Entre Madame Mille-Gueule, Mademoiſelle Gourée, ſa niece, Boit-ſans-ſoif, Dragon, & autres Citoyens du brave Tiers-Etat, à leur retour de Verſailles.

INTERLOCUTEURS.

Mde. Mille-gueule, Marchande de Marée.
Mlle. Rosette, ſa Fille.
Mlle. Gourée, ſa Niece.
Mlle. Pet-en-l'air.
Boit-sans-soif, Dragon.
Sans-Souci, Fort de la Halle.
Rogomme, Amant de Roſette.
Le Sage, Bourgois des environs de la Halle.

(*La Scène ſe paſſe vis-à-vis de l'Hôtel-de-Ville.*)

Rogomme.

EH ! bon jour donc, Madame Mille-Gueule ? on diroit que vous êtes malade ! eſt-ce que vous n'avez rien pris aujourd'hui ?

A

Mille-Gueule.

Ma foi, pas grand'chofe ! excepté ma part de douze ou quinze demi-fetiers d'eau-de-vie entre quatre, je n'ai rien dans le corps ; & toi, Mamefelle Gourée ?

Melle. Gourée.

Quant à moi, ma tante, j'ai le ventre plein, grace à Dieu !

Mille-Gueule. , (regardant Rogomme.)

A propos, Rogomme, mais comme te v'là fait ? Eft-ce que tu reviens du pillage ? t'es tout déchevelé & plein de boue ?

Rogomme.

Rofette m'aime comme ça ?

Mille-Gueule.

Comment, Rofette ! eft-ce que t'as oublié que je l'ai promife au fils de M. Furet, un de nos anciens Infpecteurs de Police ?

Sans-Souci.

Tant pis, car !

Mille-Gueule.

Quoi, car ! (*elle regarde Rogomme.*)

Rogomme.

Votre niece à raifon ; quand on eft sûr d'une fille, on attend patiemment que les meres fe décident.

Mille-Gueule, (fautant au col de Rogomme.)

Comment chien ! t'as eu l'indignité . . . à un enfant de feize ans ? . . .



Rogomme.

Eh bien , Madame Mille-Gueule, eh bien ?

Boit-ſans-ſoif , (ſe mettant entr'elle & Rogomme.)

Diable ! comme vous y allez ? Eſt-ce que vous croyez que nous ſommes encore dans les appartemens de Verſailles ?

Mille-Gueule.

Verſailles ! vous avez été voir le Daron ?

Pet-en-l'air ,) d'un air pincé.)

Oui vraiment , & nous n'avons pas lieu de nous en repentir.

Roſette , (d'un air de mépris.)

A la bonne heure , mais , malgré votre chapeau de paille , votre caraco de taffetas , vos bas de ſoie & vos ſouliers de couleur , vous n'avez pas eu comme nous l'honneur d'entrer dans l'Aſſemblée de nos Meſſieurs.

Boit-ſans-ſoif.

Que veux-tu , ma pauvre Roſette ! tout le monde n'eſt pas fait pour jouir de leur vénérable préſence ; mais, chemin faiſant , Mlle. Pet-en-lair. . . .

Sans-Souci.

Qui n'eſt pas encore ſi déchirée , comme vous voyez , malgré. . . . (*il l'embraſſe.*)

Pet-en-l'air.

Finiſſez donc , M. Sans-Souci , finiſſez donc , ce n'eſt pas-là l'inſtant de. . .

Rogomme.

Et pourquoi donc pas? Eſt-ce qu'un Soldat Citoyen ne peut pas embraſſer une fille nationalle ? (*Il embraſſe en même temps Roſette qui ne fait aucune réſiſtance.*)

Mille-Gueulle, (avec humeur.)

Ne vous gênez pas, ne vous gênez pas ?

Roſette.

Ah, ma mere ! j'en ai permis bien davantage aux braves Volontaires de la Baſtille, qui nous ont accompagnées depuis Paris juſqu'au-deſſus de Viroflée, où ils ont donné à certains Cavaliers de nouvelles preuves que, s'ils ſçavent prendre des forteresſes redoutables dans les Villes, ils n'ignorent pas non plus la maniere de combatre en plaine.

Mille-Gueule, (à Roſette.)

Ah ! coquine, il t'en cuira !

Boit-ſans-ſoif, (d'un air fier.)

Il n'y a rien à craindre quand on travaille pour ſa Patrie !

Pet-en-l'air.

Oui & non ! car enfin, où en ſerions-nous ſi n'euſſions pas été conduits par le Marquis de la Fayette ?

Mille-Gueule.

Laiſſez-nous donc tranquilles, Mademoiſelle Pet-en-l'air, avec notre Commandant général ? Croyez-vous que nous avons déjà oublié que ce n'eſt que malgré lui qu'il s'eſt mis à la tête de l'armée Nationale,

& des honnêtes gens qui l'ont ſuivi ?

Le Sage, (avec feu.)

Qu'appellez-vous malgré lui ? Eſt-ce qu'il devoit quitter la Capitale ſans avoir l'agrément des ſages Repréſentans de la Commune ?

Sans-Souci.

Quant à cela, rien ne lui a manqué ! on l'a fait accompagner de quatre Députés, parmi leſquels j'ai remarqué avec joie Monſieur de la Grey, un de nos plus habiles & des plus vertueux Adminiſtrateurs, qui eſt parti dans la vive intention de partager avec lui le moindre coup de fuſil, s'il y en avoit à eſſuyer ?

Le Sage, (regardant Roſette.)

Les balles ariſtocrates n'étoient pas celles qui étoient les plus à craindre pour lui & ſes compagnons d'armes.

Roſette.

Comment !

Rogomme.

Ah ! Roſette, notre ami a bien raiſon ! car j'ai oui dire que, ſi par haſard notre digne Monarque avoit eu le malheur de craindre les Pariſiens, & de gagner quelque Ville de Province, on auroit immanquablement cru que notre vertueux Général, & les quatre Repréſentans de notre Commune, plus utile qu'on ne penſe lorſqu'elle ne verra plus ſes opérations croiſées par les Diſtricts, ne faiſoient des haltes frépuentes qu'afin de procurer à leurs Majeſtés les moyens de s'éloigner d'un Peuple qui les adore.

Mille-Gueule (à le Sage.)

Quoi, Monſieur le Sage ! c'étoient donc des, des.... que diable, comment appelle-t-on donc ces animaux que j'entends tous les jours dans nos marchés appeller des coquins, des ſcélérats, des hypocrites, des monſtres, des tigres, oui des tigres qui ne nous font bonne mine, qu'afin de nous dévorer s'ils peuvent redevenir les plus forts.

Le Sage.

Les Nobles du haut parage.

Mille Gueule.

Oui, je crois que c'eſt ça. . . . . ! mais non, il y en a encore d'autres.

Roſette.

Des Calottins ?

Mille-Gueule.

Ah, c'eſt ça, Roſette ! à propos, mon Enfant ? toi qui a été, à ce que tu dis, dans l'Aſſemblée de Verſailles ?

Roſette.

Très-certainement, j'y ai été avec nos onze autres Députées ; & même une preuve de cela, c'eſt que j'ai été baiſée par Meſſieurs de Mirabeau, Chapelier & bien d'autres Membres, qui aiment les intérêts du pauvre Peuple autant que nous chériſſons le Roi, la Reine & leurs adorables Enfans ?

Rogomme, (à Roſette.)

Point de détails ſur ces beaux Meſſieurs ; j'aurois, pour le moins, auſſi bien fait qu'eux cette beſogne agréable !

Mille-Gueule, (à part.)

Bon ! s'il pouvoit prendre un peu de jalousie, & me laisser conclure avec le fils de M. Furet, qui va, dit-on, avoir une place d'Inspecteur Général de la marée, qui est meilleure qu'on le pense ? (à Rosette.) Je voulois te demander ce que vous avez été faire dans l'Assemblée Générale ?

Rosette.

Comment ! ce que nous y avons fait ! Vous êtes donc la seule qui l'ignoriez ?

Pet-en-l'air.

Mais enfin ?

Rosette, (d'un air fier.)

Ce ne sont pas des têtes d'ennemis vaincus que nous avons été promener dans Paris, c'est du pain, c'est de la viande, c'est la signature de la Constitution que nous avons demandée & obtenue ?

Boit-sans-soif.

Je conviens que nous devons peut-être aux femmes de Paris, de toutes les classes, l'abondance dont nous allons jouir ; mais, chere Rosette, comptez-vous pour rien l'honneur que le Roi & son auguste Famille ont promis de faire à Paris, qui, depuis si long-temps, éprouve les plus grands malheurs ?

Le Sage.

Pourvu que l'infâme cabale ne nous prive pas un jour du bonheur de posséder nos Princes ?

Mille-Gueule.

Ah ! la chienne ! qu'elle reparoisse : je la déchire

avec mes ongles, ſi elle abuſe encore de notre bonté.

Pet-en-l'air, (à Le Sage.)

Et l'Aſſemblée générale, eſt-ce qu'elle va demeurer à Verſailles ?

Le Sage.

Elle a décrété qu'elle viendra au Louvre tenir ſes Séances, & qu'elle ne déſemparera que le lendemain du jour où elle aura placé la France au faîte du bonheur.

Sans-Souci.

Ah ! les honnêtes gens ! ils mériteroient bien qu'on les allât chercher en pompe.

Tout le monde.

Ma foi, vous avez raiſon, allons les chercher ! n'eſt-ce pas, Madame Mille-Gueule ?

Mille-Gueule.

Et pourquoi pas ? (*tout le monde part pour Verſailles*)

FIN.

Chez GARNERY, & VOLLAND, Libraire, quai des Auguſtins.